

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 51 fr.
Six mois... 25 fr.	Six mois... 28 fr.
Trois mois... 13 fr.	Trois mois... 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'AGONIE D'UN RÉGIME

Et voici encore un ministère par terre !

Depuis quelque temps la démocratie en fait une consommation formidable — et chaque fois qu'un semblable événement surgit on voit, tels des larves grouillant autour d'un cadavre, les politiciens intriguer et grouiller autour de l'Élysée, maison où la Démocratie distribue les sinécures ministérielles.

Peu nous importerait, au fond, que ce soit telle ou telle canaille politique qui soit promue au rang de chef gouvernemental — toutes les crapules du Parlement se valent par leurs coquinerie — mais cette fois-ci la situation se présente sous un jour nouveau qui nous rappelle un temps, pas encore très lointain : la boucherie mondiale de 1914-1918.

Comme en 1914, on parle aujourd'hui de constituer un grand ministère d'union sacrée. Jadis, c'était pour sauver la France, maintenant, c'est pour sauver le franc. Aujourd'hui, comme naguère, il s'agit en réalité de pratiquer une médication qui prolongera de quelques semaines ou de quelques ans, la vie de cette moribonde qui, avant d'être passée de vie à trépas, tombe déjà de putréfaction : la Démocratie.

Verrons-nous, comme on le vit en 1914, les plus fougues révolutionnaires de la tribune Bourbon entrer dans la combinaison Briand ?

Ce serait drôle et, Cachin ne ferait pas mal en excellence, aux côtés de Duriot, devenu, par exemple, ministre des Colonies, de Poincaré, d'Herriot et de Bokanowski, sans oublier Renaudel et Auriant.

On sait, parce que l'expérience douloureuse en a été faite, que chaque fois que l'on parle d'union sacrée il s'agit de duper et de pressurer un peu plus Jacques Bonhomme dont la patience est prodigieusement inépuisable.

Ce gouvernement d'Union nationale demanderait au Parlement, qui les lui accorderait des pouvoirs très étendus pour rétablir par tous les moyens jugés aptes la situation monétaire et financière de la France.

Reste à savoir quels seront ceux qui marcheront dans la combiffe.

Les radicaux et les socialistes, marcheront-ils ? Le petit Congrès radical s'est bien prononcé à une grande majorité contre l'union sacrée, mais on sait ce qu'il en est des décisions de congrès chez nos politiciens. La perspective de décrocher un portefeuille fait oublier très souvent les serments des jeux de Paume.

En tout cas, même s'ils refusaient, le ministère Briand-Poincaré trouverait encore suffisamment de voix pour aboutir à ce qu'il voudrait.

Les socialistes et l'extrême-gauche des radicaux, pensent, eux, à constituer un gouvernement de Salut Public qui par les voies légales ou extra-légales établirait sa dictature sur le pays.

Comme on le voit, la situation est très nette. De quelque côté qu'on se tourne, on se trouve en présence d'une volonté de dictature.

Il est de fait que c'est maintenant la seule planche de salut pour le capitalisme.

Mais cela le sauvera-t-il définitivement ? Que non pas !

La crise que nous traversons n'est pas une crise politique, ce n'est pas non plus une malaise, c'est une véritable crise de régime social.

Agité de soubresauts, se débattant dans des convulsions, le capitalisme peut encore se donner à lui-même l'illusion qu'il vit solidement — il ne trompe pas l'observateur attentif : le capitalisme est en agonie.

La perturbation économique mondiale n'est pas le résultat de telle ou telle politique, elle est l'aboutissement d'une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le capitalisme pourra appeler à son chevet tous les médecins, ceux-ci pourront peut-être prolonger un peu sa vie, mais ils n'empêcheront pas sa mort.

Les temps sont révolus !

Tôt ou tard, il faudra arriver à la véritable solution de cette crise : l'établissement d'une société communiste-libertaire qui remplacera le gouvernement des hommes par l'administration des choses par le producteur.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES NATIONAL DU 14 JUILLET

La date du Congrès approche sérieusement, nous demandons aux groupes retardataires de désigner le ou leurs délégués d'urgence et de communiquer les questionnaires à l'Union Anarchiste. Pour l'organisation du Congrès, pour la tenue de chambres et restaurants il est indispensable que tous les délégués se fassent connaître, avant le 1^{er} juillet. Le mandat de délégué sera remis à l'entrée de la salle, car SEULS LES DÉLEGUÉS PARTICIPIERONT AUX DEBATS. Si des adhérents individuels désirent y assister, si des groupes en dehors de l'U. A. désirent se faire entendre, nous leur demandons d'en avertir l'Union Anarchiste.

ORDRE DU JOUR :

Le rôle social, la composition et les principes de l'Union Anarchiste.

POUR SACCO-VANZETTI

L'Union Anarchiste tient à la disposition des groupes des affiches illustrées très impressionnantes.

LES PAPILLONS

Prix du cent : 4 fr. 50; du mille, 12 fr., franco. Camarades, munissez-vous de papillons. Adressez la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

Comité Anarchiste International de Défense Sacco-Vanzetti

MARDI 22 JUIN, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton (Métro Saint-Michel)

GRAND MEETING

en faveur de SACCO et VANZETTI

Un camarade Italien,
Un camarade Espagnol,

SEBASTIEN FAURE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU S. U. B.
(toutes sections réunies)

DIMANCHE 20 JUIN à 9 heures du matin

Bourse du Travail

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la suite des MÉMOIRES de Nestor Makhov.

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

de l'Union Anarchiste

dans les bois de Garches, Marne-la-Coquette au lieu dit « les Quatre Cèdres ». Tous les lecteurs du « Libertaire » y assisteront.

L'Union Anarchiste a prévu pour cette balade de nombreux divertissements : Partie concert, pêche à la ligne, courses à pied, courses en sac, jeux des ciseaux, etc., distribution de jouets et de gâteaux.

La tombola sera tirée l'après-midi.

Les petits et les grands s'amuseront et tiendront à se rendre nombreux dans les bois de Garches.

Allocation par notre vieux camarade.

SEBASTIEN FAURE

Départ Gare Saint-Lazare : Descendre à Garches - Marne-la-Coquette. Heures des trains : 8 h. 26, 9 h. 22, 10 h. 6, 11 h. 25, 11 h. 50, 13 h. 6, 13 h. 51, 14 h. 21. Heures des trains pour le retour : 17 h. 15, 18 h. 2, 18 h. 24, 18 h. 48, 18 h. 56, 20 h. 15, 20 h. 52, 21 h. 35, 22 h. 15, 23 h. et 23 h. 40.

Prix du voyage aller et retour : 3 fr. 80.

RAVITAILLEMENT

Les camarades trouveront sur place leurs boissons (vins, limonades, bière, eau minérale, etc.) au prix de revient. En conséquence, les camarades ne s'embarrasseront pas avec des bouteilles. Mais il leur est recommandé d'apporter leur repas et surtout le pain.

AVIS IMPORTANT

Les camarades à la descente du train suivront les flèches qui seront disposées le long du chemin qui mène aux « Quatre Cèdres ». Aux environs de l'emplacement de la fête, il se pourrait que les paysans n'aient pas terminé la rentrée des foins, il serait alors recommandé aux camarades de ne rien détruire, de ne causer aucun dommage... Les anarchistes savent conquérir la sympathie de tous...

CONVOCAISON

Les camarades Fargues, Drone, Castellet, Mathis, Marchal, Darras, Dupré sont priés de se trouver à la gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus, à 7 heures précises. Les camarades des groupes qui le pourront également.

En cas de mauvais temps, la fête champêtre serait remise au dimanche suivant. Que tous en prennent bonne note.

PROPOS d'un PARIA

On se souvient encore du compte rendu de la manifestation au Mur des Fédérés par l'Humanité et dans lequel le pluri-militaire de service signalait le passage des anarchistes devant les augustes personnes qui aspirent à remplacer les gouvernants actuels au nom d'un prolétariat qui ne se sent pas, dans ce cas, sans excuse.

Or, au moment où nos camarades « vociféraient » à l'adresse des agents du Kremlin quelques paroles de vérité dans le but fort louable de leur faire sentir qu'en France, ça ne se passerait peut-être pas tout seul, Marcel Cachin s'adressant à son compère Vaillant-Couturier, et désignant la camarade Germaine Linthaud, lui confia : « Tu vois cette grosse-là, eh bien, l'année dernière je lui ai donné 200 francs. C'est une politicière. »

Ces paroles n'avaient pas du reste été surrues dans le tuyau de l'oreille de l'auteur des « Trains rouges » — aucune allusion à l'ex-officier d'état-major — mais prononcées à haute et intelligible voix de telle façon que nos camarades Odéon et Delecourt qui se trouvaient à proximité purent parfaitement les entendre.

Saisi de cette affaire, le Comité d'initiative de l'U. A. ne pouvait faire autrement que de demander des explications au député bolcheviste. Une lettre recommandée lui fut envoyée dans laquelle, et en termes fort mesurés, il lui était demandé de donner les preuves de ses affirmations. Je cite la fin de cette lettre :

« Ce n'est pas parce qu'une personne a un caractère emballé qu'elle mérite d'être calomniée. Si aucune réponse ne nous parvient, nette et précise, nous considérerons vos dires comme venant d'un calomnieux. »

Cette lettre a été envoyée le 11 à quinze jours :

De son côté, G. Linthaud, mise au courant, écrivit à M. Cachin, lui demandant un rendez-vous avec des camarades, pour lui permettre de se justifier.

M. Marcel Cachin n'a pas daigné, jusqu'à présent, répondre à ces deux lettres recommandées.

Nous nous permettons donc d'insister publiquement pour obtenir du directeur de l'Humanité un rendez-vous, au cours duquel il sera à même de préciser.

S'il continue à se dérober, nous serons donc contraints de signaler à la classe ouvrière que l'un des principaux dirigeants du parti qui monopolise à son profit, l'esprit de révolte de la classe exploitée, s'est ravalé au rang du plus méprisable des politiciens.

Les lauriers de Léon Daudet, calomniateur du roi et roi des calomniateurs, empêcheront-ils de dormir M. Marcel Cachin ?

PIERRE MUALDES.

COMMENT STABILISER

LES EXEMPLES DE L'ÉTRANGER

I. — POURQUOI STABILISER

Lorsque la monnaie nationale est en proie aux frénétiques secousses de l'incohérence, la production tout entière est subit le contre-coup douloureux. Nul n'ignore, en effet, que les produits exportés ont pour un fort pourcentage dans le total de la production nationale, surtout pour notre pays. Si donc les chefs d'entreprises ne peuvent prévoir le cours de la devise à l'époque des échéances de leurs clients, il s'ensuit que l'expectative est leur seule ressource. D'où restriction de la production et, par conséquent, chômage plus ou moins intense. A moins qu'ils ne fassent, comme les industriels du Textile du Nord, leurs ventes et achats en devises étrangères — la livre en l'occurrence — ce qui a pour résultat d'accélérer la dépréciation du franc.

Cette incertitude du futur pouvoir d'achat du franc crée les mêmes inconvénients pour le commerce, l'industrie et l'agriculture, à l'intérieur du pays, par suite de la perplexité où se trouvent les employeurs de liquider ou d'augmenter leurs stocks.

De plus, le règlement des dettes extérieures grève le budget considérablement. Il est compréhensible que ce dernier sera en super-équilibre si le franc augmente son pouvoir d'achat à l'extérieur et en déficit si la dépréciation monétaire s'accroît. En ce dernier cas la répercussion est ressentie par tous les consommateurs par suite de l'augmentation des impôts qui sont, nous le savons, payés, en définitive, par les consommateurs.

La balance commerciale en est atteinte elle aussi, l'importation devant être réglée au cours élevé du dollar, du florin ou autre, alors que l'exportation est basée, elle, sur la valeur du franc, ce qui contribue à augmenter la perte de cette valeur.

Enfin, envisagée au point de vue social, la stabilisation du franc est nécessaire. La France est, en effet, un pays de petits rentiers, de pauvres diables, dans la catégorie de laquelle entrent beaucoup de salariés, dont les titres de rentes se comptent par unités restreintes, et qui subissent, du chef de la dépréciation de l'intérêt, un dommage se traduisant par une misère honteuse... Les classes laborieuses sont volées dans leur travail quotidien — les salaires ne suivant pas la courbe de la cherté de vie — rendant ainsi toute épargne impossible, mettant par cela même le travailleur dans l'impossibilité de s'assurer contre la maladie ou le chômage.

La stabilisation est donc un phénomène économique souhaitable. Mais nous savons cependant qu'elle sera plus profitable encore aux banques puissantes, celles-ci achetant à vil prix les entreprises menacées de faillite, par suite de l'arrêt de la production et de leur impossibilité d'assurer les annuités devenues, avec la revalorisation, énormes et dévastatrices.

Mais nous savons aussi que les exploités ne peuvent secouer le joug imposé par leurs maîtres que si leurs conditions de vie leur permettent de penser et de s'instruire. Étudie-t-on lorsque l'estomac crie sa douleur ? C'est pourquoi, d'ailleurs, nous sommes opposés au marxisme, dont la théorie se résume dans la miche de pain indispensable. Une révolution créée par des désespérés ne peut continuer sa marche jusqu'au but final : la liberté. En sorte que nous sommes partisans de la stabilisation monétaire qui, lorsqu'elle sera chose accomplie — ce qui demande du temps — engendrera des conditions meilleures pour l'avenir humain. Mais il y a stabilisation et stabilisation... Pour aujourd'hui, examinons les effets de la stabilisation en les pays étrangers qui l'ont faite, ou essayée, telle qu'elle est préconisée par tout le monde politique ou économique.

La stabilisation anglo-saxonne

L'Amérique subit, après-guerre, une dépréciation du dollar, occasionnée par l'afflux de monnaie d'or étrangère, amenée en ce pays par les nécessités impérieuses de l'effroyable boucherie. Vers 1920, les banquiers américains intimèrent l'ordre à leurs politiques de la stabilisation. Il en résulta une crise économique inouïe de deux années où le chômage atteignit plusieurs millions d'exploités.

La revalorisation — retrait d'une certaine quantité de monnaie de la circulation — ne permit pas l'octroi normal de crédit aux producteurs qui se virent ainsi contraints de fermer leurs établissements, et licencier leur personnel.

Depuis, la période de revalorisation étant passée, les Américains s'enorgueillissent de la bonne marche actuelle du travail en leur pays. Que l'on ne se y trompe pas cependant : si les salariés touchent, en effet, de bons salaires, cela est dû à l'accroissement vertigineux de la vente dite « à tempérament » qui, rien que pour l'industrie de l'automobile, atteint en ce moment 3 milliards de dollars. Que les banques, pour une raison ou pour une autre, refusent aux entreprises le crédit rendu néces-

saire au plus haut point par la vente à crédit, et le marché s'effondre instantanément. Il faut ajouter aussi que si les autos sont, aux États-Unis, dans la réconfortante proportion d'une pour six habitants, par contre, l'industrie textile et ses dérivés — confection, etc. — en pâtissent, par suite de la restriction sur les vêtements que s'impose l'ouvrier pour pouvoir satisfaire ses légitimes goûts sportifs. Ainsi, la stabilisation effectuée en ce pays le plus propice pour en recueillir les bienfaits, ne peut donner aux travailleurs les résultats que ceux-ci en escomptaient.

En Angleterre, les banquiers de la Cité suivirent obligatoirement et avec l'aide de Wall-Street, la même politique. Cette obligation leur fut vitale, pour pouvoir conserver, non seulement le marché mondial des valeurs, mais aussi pour renforcer et étendre leur domination sur les pays — coloniaux et métropolitains — qu'ils convoitaient. Mais ils ne purent, par cela même, éviter les répercussions désastreuses, causées par le « dumping » du change — qui leur entrave considérablement l'exportation au profit de l'importation — et dont les manifestations douloureuses se traduisent par un nombre considérable et permanent de chômeurs. La situation s'empirant a engendré la position alarmante de l'industrie houillère, qui dégénère en la fameuse grève générale. Nous voyons donc que les salariés britanniques souffrent de cette stabilisation, alors que leurs financiers en récoltent les bienfaits en achetant, avec leurs livres sterling appréciés les plus magnifiques entreprises sises en les pays à monnaie dépréciée.

En Allemagne

L'inflation accélérée, et voulue, a placé en 1924, l'imprimerie au point primordial de la production. Sous la menace de grève des ouvriers imprimeurs, les banquiers allemands répondirent par la dictature du financier Schock, allié de la dictature du financier Schaff. Ce dernier, par le truchement du « Rentenbrief », instaura le « Rentenmark », et, par suite, la revalorisation du mark. Les faillites atteignirent fréquemment le chiffre effrayant de deux mille par mois, et plongèrent les salariés dans une misère atroce. Les plus grosses entreprises ne purent résister au courant, et nous vîmes la célèbre et importante firme Hugo Stinnes couler lamentablement. Mais depuis, les banquiers anglo-saxons sont maîtres de l'économie et, partant, de la politique allemande. Quant aux classes laborieuses, leurs conditions de vie sont devenues insupportables.

Dans la Russie prolétarienne

Notre très estimable confrère l'Humanité, par la bouche autorisée du Président de la Commission financière de la Conférence Franco-Russe, le camarade Prékobinski, avoue que le moment de la stabilisation en Russie était en ce point où elle ne pouvait plus descendre, de sorte que la déflation ne put créer de crise. La revalorisation terminée, la Production s'en releva donc fatalement. Les bolchevistes en profitèrent pour faire étalage de leur « système financier » qui, cependant, à lui seul, n'aurait pas suffi à mener à bien l'opération, et n'empêcha nullement les oscillations actuelles du « chervonetz ». La note récente de la devise russe est en effet un phénomène d'ordre strictement monétaire, et non pas bancaire, occasionné par le remboursement non prévu de titres de rentes soviétiques, qui contraignirent les soviets à l'inflation. De plus, l'absence de connaissance de la dynamique monétaire oblige les dirigeants russes à avoir recours aux crédits extérieurs, les plaçant ainsi sous la dépendance directe des hommes-liges de J.-P. Morgan. La stabilisation russe n'est donc pas réelle, puisque le chervonetz est instable, et les travailleurs slaves doivent en supporter les conséquences inhérentes à toute perte du pouvoir d'achat de la monnaie nationale.

Autres pays

En Pologne, le zloty — devise polonaise — s'effondre, et cependant le Gouvernement satisfait les exigences de la stabilisation, pour le plus grand bien des hommes d'argent américains. Ceux-ci possèdent ou posséderont les chemins de fer, les banques, les sociétés, le sol polonais. Les travailleurs de cette nation n'ont donc rien à gagner à cette manœuvre — puisque leurs salaires voient diminuer constamment leur pouvoir d'achat — si ce n'est la dictature d'un général, ce qui est non seulement maigre, mais surtout préjudiciable aux intérêts prolétaires.

L'Italie appartient, en fait, à J. P. Morgan, malgré les éclats de voix de Mussolini, et ce, avant même la période de stabilisation. Que sera-ce donc lors de la venue de cette revalorisation de la lire ? Déjà les deux instituts d'émission, celui de Naples et celui de Sicile, se fondent en un seul, afin de pouvoir être plus dépendants de la

Peut-on trouver dans le mouvement anarchiste-communiste, cent camarades ou groupes pouvant disposer immédiatement de cent francs ? Les envoyer le plus tôt possible à Pierre Mualdes ?

Vu l'urgence et pris au dépourvu, nous donnons toutes explications dans notre prochain numéro.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

sera consacré au cinquantenaire de la mort de

Michel BAKOUNINE

Il comportera des extraits de son œuvre, des études minutieuses de Sébastien Faure, de Boudoux et d'autres militants sur la vie et l'œuvre du grand précurseur de l'anarchisme-communiste.

En outre, un beau portrait de l'agitateur illustrera ce numéro qui constituera un excellent numéro de propagande.

Tous nos camarades voudront en posséder plusieurs exemplaires, tous les groupes voudront le répandre.

Dans le but de faire un tirage plus fort et pour régler le nombre de numéros en plus, nous prions les camarades et les groupes d'adresser leurs commandes, avant mardi 22 courant à PIERRE MUALDES, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Grève Générale du Bâtiment à Lyon

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que les ouvriers du bâtiment de Lyon ont déclaré la grève générale. En conséquence, la ville est mise à l'interdit jusqu'à nouvel ordre.

Nous donnerons des détails dans le prochain numéro.

Adresser les commandes, accompagnées
de leur montant,
à Pierre Mualdès
9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

L'Union Anarchiste doit rester l'organisation des Anarchistes-Communistes

Différents camarades ont déjà donné leur avis sur le prochain congrès, sur les principes et le programme social de l'U. A. Tout comme moi, les camarades doivent savoir qu'au congrès d'Orléans, on ne pourra que répéter ce qui a déjà été dit des centaines de fois, sur l'anarchisme, soit dans les congrès, soit dans les réunions publiques. Et je crois que quelle que soit la motion adoptée par les amis sur les principes et le programme social, la situation de l'U. A. restera à peu près la même.

La situation de l'Union Anarchiste sera bonne ou mauvaise, selon que ses compositions seront bons ou mauvais.

Il faudra surtout que les militants « en vue » de notre organisation, aient une ligne de conduite suivie, et aussi qu'ils donnent partout l'exemple de la PROBITÉ MORALE et du DÉSINTÉRESSEMENT. Il ne suffit pas d'avoir une attitude anarchiste en public, en un mot d'être un « anarchiste de tribune ». Il faut aussi avoir une attitude anarchiste dans la « vie » ; dans son foyer, à l'usine, au restaurant. En un mot, il faut donner l'impression à TOUS ceux qui nous approchent, que nous sommes meilleurs que les autres, ou alors « au diable » les « belles paroles » si nous devons mentir à notre idéal.

Pour moi l'Union Anarchiste doit être le groupement par excellence des anarchistes-communistes et non pas comme le désirent certains camarades : le rendez-vous de tous les anti-autoritaires, CAR, SI TOUS LES ANARCHISTES sont des anti-autoritaires, en revanche, tous ceux qui se disent anti-autoritaires ne sont pas des anarchistes. Ou du moins, s'ils le sont, eh bien ! c'est nous qui ne le sommes pas. Mon ami Lecoq fait appel à tous. Du sectarisme à outrance, dans lequel il était « plongé », il n'y a pas bien longtemps, il est « tombé » dans « l'embrassade générale ». Mais sapsis ! l'embrassade avec qui ? Est-ce avec ces adversaires de l'organisation qui viennent d'en fonder une ? Alors ça y est, « on va se marier » d'un seul coup, d'un seul, avec ceux qui disent que la révolution sociale c'est de la blague ? Eh bien, les « gas », on n'a pas fini de rigoler !

Les « coupeurs de cheveux en quatre » ont de beaux jours en perspective. Car on pourra mettre à l'ordre du jour des groupes de l'U. A., des causeries sur le sujet suivant : DE LA VUE DU SEXUALISME RÉVOLUTIONNAIRE QUAND ON DÉPASSÉ LA CINQUANTAINE. Et nous entendons des « vieux moches » et impuissants soutenir qu'une « copine du milieu » ne devra refuser le coït à un camarade qu'en cas de mauvaise santé. En vertu de la liberté (?) la femme devra se « laisser faire », elle sera simplement considérée comme « outil-de-besoins ». Moi ça me distrait. Cela me rappellera d'ailleurs les « femmes-omnibus » de Romainville et de la rue des Amandiers, à l'époque héroïque de l'ANARCHIE.

Mais, mon vieux Lecoq, tu veux peut-être ramener parmi nous ceux qui nous ont quittés LIBREMENT, sans contrainte aucune ? Les descendants des « bandes » de « l'action d'art », ceux qui n'y a pas encore bien longtemps, voulaient à toute force créer un parti anarchiste, mais qui, depuis, hélas ! sont allés à l'individualisme insurrectionnalisé et ont fait aussi très bon ménage avec la « mégère » Aurel (n'est-ce pas Wullens ?)

A non ! non ! non ! je le jure plus ! et puis qui encore ? Les nombreux jeunes poètes qui se sont servis du Libéraire comme tremplin et qui, aujourd'hui, trouvent que la propagande anarchiste est inutile (mais c'est surtout parce que ça ne paye pas bien).

Mon avis, le voici : laissons donc ces jeunes camarades dans leurs « clans », cela vaudra mieux pour nous et pour eux. Nous, nous avons un idéal : le communisme-anarchiste, l'Union Anarchiste existe pour propager cet idéal.

Les ANARCHISTES VEULENT FONDRE UNE SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE CHAQUE ÊTRE HUMAIN POURRA CONSOMMER SELON SES BESOINS ET PRODUIRE SELON SES FORCES. A l'Union Anarchiste, nous faisons notre principe fondamental de l'anarchie, et nous ne voyons pas ce que viendrait faire avec nous les anti-révolutionnaires des clans d'à côté.

Partisans de la liberté, nous leur reconnaissons le droit de se grouper comme bon leur semble et de se livrer dans leurs groupements à toutes les « extravagances », cela ne nous regarde pas.

Que les uns considèrent la question sexuelle comme un « tout » et qu'ils s'en occupent davantage, ils sont encore libres. Nous voulons même bien les aider en conseillant aux « impuissants », d'aller voir Voronoff, qui pourra peut-être leur ramener la « virilité » perdue. Que d'autres croient que la « panacée » est de « bouillottes » des carottes crues ou de l'avoine cuite, nous n'y voyons aucun inconvénient et nous leur disons même : bon appétit ! Mais pour conclure, je dirai que dans les groupes de l'Union Anarchiste, nous avons autre chose de plus sérieux à faire que de nous attarder à ces « banalités », qui ne sont que des questions de préférence.

Qu'un nouveau camarade arrive au groupe, personnellement, je ne lui demanderai pas s'il mange de la viande ou des légumes ou s'il boit du vin ou de l'eau, c'est lui seul qui doit savoir ce qu'il a à faire à ce sujet.

Organisons donc sérieusement notre U. A., non pas en parti centralisé, comme le désirent certains, mais en organisation dont le fédéralisme sera la base.

Pierre Le Mellouir.

P.-S. — 1° Dans le compte rendu du congrès de la Fédération, on me fait dire que je suis pour la motion de Saint-Denis, or, j'ai simplement dit qu'il y avait de bonnes choses dans cette motion comme, d'ailleurs dans celle de Lecoq.

2° Le gas de Bezons me prie de faire savoir à ceux qui lui ont écrit des lettres anonymes concernant ses articles sur l'illégalisme, qu'il se tient à leur disposition à chaque réunion du groupe de Bezons. NATURELLEMENT SUR TOUS LES TERRAINS.

MOTION D'ORGANISATION

Le congrès de la Fédération parisienne, tenu le 6 juin, devait discuter le même ordre du jour que celui du congrès de l'U. A. Il devait également discuter ce qui intéressait spécialement la Fédération parisienne, entre autres, sa réorganisation. Le « Libéraire » du 4 juin ayant annoncé que seuls le rôle et les principes de la Fédération étaient à l'ordre du jour du congrès, nous n'avons pu défendre nos propositions concernant l'organisation, telle que nous la concevions, de la Fédération parisienne et de l'U. A. Nous les présentons aujourd'hui, par la voie du « Libéraire », afin que les groupes comprennent bien l'état d'esprit qui anime le groupe de Saint-Denis, en ce qui concerne l'organisation de la Fédération et de l'U. A.

Composition de la Fédération anarchiste parisienne

La Fédération anarchiste parisienne voulant se situer nettement et se différencier des autres sociétés se réclamant de l'anarchie, déclare à dater de ce congrès prendre le titre de Fédération Communiste Libertaire de la région parisienne. Constatant que sa faiblesse est due au mauvais fonctionnement des groupes qui la composent, que ce mauvais fonctionnement a pour cause le nombre trop restreint de camarades fréquentant ces groupes d'une façon assidue, décide qu'en l'état actuel des choses il est indispensable pour intensifier la propagande, de resserrer les groupes parisiens.

A cet effet, elle décide de diviser Paris en quatre secteurs et de constituer un groupe dans chacun de ces secteurs. A ces groupes, ne seront admis que les camarades s'engageant à respecter la ligne générale de conduite tracée par le présent congrès et assistant d'une façon assidue aux réunions de ces groupes. Le rattachement des groupes ne sera que provisoire ; ils devront se mettre à l'œuvre pour constituer un groupe dans chaque arrondissement de Paris. La Fédération n'acceptera aucune adhésion individuelle, les moyens de transport permettant aux camarades de se déplacer assez facilement pour fréquenter d'une façon régulière les groupes existants. Afin de permettre aux camarades, dont l'âge ou l'état de santé ne permet pas d'assister régulièrement aux réunions, les groupes pourraient se réunir une fois par mois le dimanche matin.

Afin de faire cesser la confusion, la Fédération demande aux groupes de prendre la dénomination : « Groupes communistes libertaires », et de se munir d'un cachet.

Chaque groupe nommera un délégué au C. I. de la Fédération en ayant soin de changer le plus souvent possible le camarade chargé de ce travail.

Dans l'intérêt de la propagande, les camarades désireux de prendre la parole dans un meeting organisé par un groupement extérieur, ou porter la contradiction, devront autant que possible prévenir leur groupe respectif. Pour le même motif et pour agir en toute connaissance de cause, les groupes désireux de soutenir une action décidée par un groupement extérieur, devront aviser la Fédération. Les groupes enverront, à la fin de chaque mois, un rapport à la Fédération, indiquant le nombre des camarades fréquentant le groupe et la marche de celui-ci.

Pour soutenir la propagande générale de la Fédération, les groupes verseront 1 franc par membre et par mois.

Groupes de banlieue

Afin d'intensifier la propagande en banlieue, la Fédération pense qu'il est indispensable de constituer des groupes régionaux (en tenant compte des moyens de transport), sur le mode des groupes de Bezons groupant les camarades de Chateaufort, Saint-Denis, Le Pecq, Le Vésinet, etc., et du groupe de Saint-Denis, qui groupe les camarades de Pierrefitte, Stains, Villemaire, l'Île Saint-Denis et Villeneuve-la-Garenne. Comme pour Paris, ces groupes ne seront que provisoires et ils devront se mettre à l'œuvre pour constituer un groupe dans chaque localité de la banlieue.

Groupes d'Etudes sociales

A côté des groupes communistes libertaires de Paris et de la banlieue, la Fédération constituera des groupes d'Etudes sociales ou foyers populaires. Les camarades de toutes tendances y auront accès. Autant que possible, à chacune des réunions de ces groupes, un camarade de la Fédération y fera une causerie. Les camarades désireux d'adhérer aux groupes communistes libertaires devront auparavant pendant quelque temps, fréquenter les groupes d'Etudes sociales.

Le fait de fréquenter un groupe d'Etudes sociales ne saurait être considéré comme une adhésion à la Fédération.

Comité d'initiative

En principe, le C. I. se réunira deux fois par mois et toutes les fois que la nécessité s'en fera sentir. N'auront accès au C. I. que les délégués munis d'un mandat portant le cachet du groupe qu'ils représentent.

Assemblées générales

Les membres de la Fédération se réuniront en assemblée générale tous les deux mois et chaque fois que nécessaire s'en fera sentir. N'auront accès à ces assemblées que les camarades munis d'un mandat attestant qu'ils sont bien membres d'un groupe.

L'assemblée générale désignera le secrétaire et le secrétaire-adjoint de la Fédération. Ce dernier fera fonction de trésorier. Ces camarades seront nommés pour trois mois ; le secrétaire-adjoint remplacera le secrétaire à la fin de mandat. Ce roulement établit permettra aux camarades occupant ces fonctions de bien connaître les rouages de la Fédération.

Composition de l'U. A.

L'U. A. voulant se situer nettement et se différencier des autres sociétés se réclamant de l'anarchie, déclare, à dater de ce congrès, prendre le titre d'Union Communiste Libertaire de langue française.

Seuls les camarades s'engageant à respecter la ligne de conduite générale définie par ce congrès pourront adhérer à l'U. A. Elle sera composée des groupes locaux et des fédérations régionales. Elle acceptera les adhésions individuelles, à condition toutefois que ces camarades soient, en raison de la défectuosité des moyens de transport, dans l'impossibilité de fréquenter le groupe le plus proche de leur domicile.

Les fédérations enverront, à la fin de chaque mois, un rapport indiquant la marche de cette fédération. Dans le but de soutenir la propagande générale de l'U. C. L. elles verseront 0 fr. 50 par membre et par mois. L'U. C. L. tiendra un congrès tous les ans. Les groupes seront représentés directement par plusieurs délégués. Ce congrès désignera le secrétaire et le secrétaire-adjoint, ce dernier fera fonction de trésorier.

Il désignera également le gérant de la Librairie Sociale, ainsi que le secrétaire de rédaction du « Libéraire ». Tous ces camarades seront nommés pour un an.

Comité d'Initiative

Dans l'intervalle des Congrès, l'U. C. L. sera administrée par un C. I. qui se réunira toutes les semaines. Le C. I. sera composé des délégués des fédérations. A cet effet, chaque fédé-

EN PROVINCE

TOURS

UNE GRANDE REUNION

De samedi 29 mai, le Parti socialiste avait organisé une grande réunion publique et contradictoire au cirque de la Touraine, avec le concours des citoyens Vincent Auriant et Henri Fontanier, députés.

Le premier orateur est M. Fontanier, qui parle de la politique du Parti socialiste, qui est contre la suppression du capital.

Ensuite, M. Vincent Auriant a la parole et commence à nous entretenir des questions financières.

Après, commencent les contradictions. D'abord, M. Le Goff, avocat au barreau de Tours, qui vient défendre la politique du Bloc National. Ensuite, c'est le citoyen Désiré Lehoucq, de l'Union socialiste-communiste, qui vient critiquer chaudement la politique du Parti socialiste, qui, dit-il, fait la course aux mandats et finit par un appel à l'unité ouvrière.

Bernard, au nom du Parti communiste, fait un appel en faveur du front unique, et M. Ch. Vavasseur défend lui aussi la politique du Bloc National.

Ensuite, la parole est donnée à notre bon compagnon Louis Loréal, qui vient chaleureusement et avec énergie, devant cet auditoire d'environ 2.000 auditeurs, critiquer la politique du Cartel des gauches et dire de dures vérités aux orateurs socialistes. Loréal montre le Parti socialiste comme un parti bourgeois à la remorque de tous les régimes, et il termine en disant aux travailleurs qu'ils n'ont rien à espérer de tous ces faux révolutionnaires, mais que pour leur émancipation, ils doivent lutter pour la révolution qui, elle seule, libérera les peuples.

Loréal, avant fini, descend de la tribune sous les applaudissements de toute la salle.

Marcel LEHOUCQ.

ORLÉANS

UNE REUNION DU FAISCEAU

Le fascisme se dessine de plus en plus en France ; une tournée de propagande sillonne le pays et un de leurs propagandistes était de passage à Orléans le samedi 5 juin.

Avant pu se procurer une carte (car ces réunions sont strictement privées), je m'y rendis avec un copain du Groupe d'Orléans.

L'orateur fasciste, Marcel Bucard (croix de guerre), traitait « Le salut de la France et les buts du faisceau », mais le principal but était la formation d'un faisceau à Orléans où il existe déjà un embryon.

Il résuma le programme fasciste : entente entre les capitalistes, techniciens et ouvriers, travail obligatoire pour tous, une armée et une marine fortes, annulation pure et simple des dettes envers les alliés, suppression du vote, dictature d'un seul qui serait, selon l'orateur, celui qui se procurer le plus brave pendant la période de la prise du pouvoir ; la formation de « Légions » fortes et armées sur lesquelles s'appuierait la Dictature, la formation de vastes syndicats englobant toute la population, patrons et ouvriers ; la dictature prendrait conseil près de ces syndicats et des groupements de chefs de famille, les faisceaux sont formés en dehors de tous les partis politiques, royalistes, républicains, socialistes et même communistes (tous les autoritaires) peuvent y entrer.

Nous n'entendîmes au cours de cet exposé parler que de force, l'orateur cita même que n'est pas devant le mandat de mobilisation des fascistes que le gouvernement n'osa toucher à la réserve d'or de la Banque de France, lors de la dernière crise des changes.

Cette force étalée dans un langage d'une extrême violence devant une salle comble de 150 personnes sympathisantes au fascisme, ressemblait un peu à un bluff, mais camarades, surveillez de près ce mouvement qui se développe et dont nous pourrions être victimes si nous n'y prenons garde.

Raoul Colin (groupe d'Orléans).

ENCORE UNE LETTRE DE RUSSIE

Le 24-5-1926.

Mes chers amis,

Pas encore de réponse à ma dernière lettre (1) dans laquelle je vous faisais savoir que mon ami (Nicolas Lazarevitch) a été transféré à Moscou pour punition dans des conditions assez mauvaises. Une fois ici, sa situation s'est empirée de plus en plus, sa santé nous préoccupe beaucoup et sa dernière lettre était d'une tristesse profonde et touchante et il n'excluait pas la possibilité d'une fin prochaine de sa vie. Le docteur, après avoir constaté une déviation de la colonne vertébrale, lui conseilla... de l'air !

De l'air quand il ne peut se promener qu'une heure par nuit ! Sa dernière lettre était du 28 avril et le 1er mai, le jour universel de la fête ouvrière, pour avoir crié avec tous ses compagnons « Vive le 1er mai ! » par les fenêtres, on leur reprocha d'avoir coupé de fusil et avec une brutalité sans égale. On entra chez lui, on l'a ligoté et paralysé avec la camisole de force, on l'a battu on l'a piétiné, on s'est assis sur son pauvre corps déjà épuisé par deux ans de cachot et par la tuberculose, on lui a craché dessus, et enfin entraîné dans une horrible place où sous l'ancien régime fut aussi Vera Figner. Après deux jours de grève de la faim, on le changea de place, il est mieux, on lui donne même de l'eau pour se laver chaque jour, tandis qu'avant cette sinistre bacchanale, on ne lui en accordait qu'une fois par semaine. Attendez, ils ont protesté chez le procureur !

Comme c'est triste, pour moi, camarades, d'écrire des choses pareilles. Les forces me manquent presque, c'est comme si toute ma vie matérielle avec son bagage idéal craquait en moi.

J'ai toujours compris la peine de mort, jamais la torture, et puis employée par les frères contre les frères, elle est inconcevable par des hommes !

Au revoir, mes amis, faites tout ce que vous pouvez. Informez des amis, il faut

(1) Voir notre numéro du 14 mai 1926.

tion désignera un délégué titulaire et un suppléant.

Les fédérations de province pourront déléguer pour les représenter des membres de la fédération de la région parisienne. Ces camarades devront être en rapports constants avec les fédérations qu'ils représenteront. Ils devront, dans la mesure du possible, assister à leurs congrès. Les frais seront couverts par la fédération et l'U. C. L.

En cas de nécessité urgente, le secrétaire de l'U. C. L. pourra, avec l'assentiment du C. I., convoquer un C. I. d'urgence. A ce C. I., les fédérations seront représentées directement par un ou plusieurs délégués.

Le Groupe de Saint-Denis.

dire à tous que c'est de moi que vous avez reçu l'information (2).

M. W.

— Je lisais sur la Vie ouvrière un article d'une femme, elle citait votre nom (3) et je crois que vous serez content de savoir quelque chose à ce sujet.

Elle disait que la moyenne des salaires des instituteurs est de 50 roubles par mois ; vraiment ! La moyenne des métallurgistes est 60 ! Et puis elle raconte qu'avec cet argent, la vie est superbe ; misérable, oui ! Elle touche 120 roubles par mois en donnant des leçons de français. Et si la moyenne est de 50, cela veut dire qu'il y a des gens qui touchent bien moins et meurent de faim et d'autres comme elle, qui vivent bien... en parasite.

Quoi d'étonnant si elle ne voit que des gens sains à Moscou. Si je vous envoyais des statistiques à ce sujet, vous seriez encore mieux convaincus.

Je n'ai jamais reçu la lettre dont vous parlez... etc.

X.

Nous demandons à tous de publier cette lettre, de lui donner la plus large publicité, surtout dans les syndicats et auprès des communistes sincères.

Marcel Wullens.

(2) Je n'ose pas publier son nom, j'ai peur pour lui, de le soumettre aux mêmes tourments. Mais je me porte garant de lui, absolument. Maurice — et d'autres — peuvent faire de même d'ailleurs.

(3) Je serais heureux de recevoir le numéro contenant cet article que j'ignore.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Je remercie les amis qui, à la suite de la note parue dans le Libéraire précédent, se sont inquiétés de ma santé. Je leur répète qu'ils n'ont pas à s'alarmer. Me voici déjà beaucoup mieux, autant dire revenu à mon état de santé habituel qui, on le sait, est bon.

Ne parlons plus de ce petit accident personnel dont le fait fait parti aux compagnons que pour expliquer et justifier le retard que subira la parution du 7^e fascicule.

Les réabonnements me parviennent, chaque jour, nombreux. Il en manque encore un certain nombre. Je prie les retardataires de se hâter ! Il faut que avant la fin du présent mois, tous ceux dont l'abonnement arrive à expiration (ils ont été avisés), se mettent en règle. Il faut absolument et nous comptons sur eux.

Sébastien Faure.

NOTES ADMINISTRATIVES. — Nous recommandons à nos abonnés de mettre soigneusement de côté, les fascicules qu'ils reçoivent, il est évident que, par la suite, ces fascicules méthodiquement ordonnés seront rassemblés et reliés. Le moment venu, nous passerons, avec une maison de reliure un marché avantageux dont tous ceux qui le désireront seront appelés à bénéficier. Patience ! Tout cela viendra en temps opportun. Tout est prévu par notre administration vigilante et expérimentée.

Nous avisons les camarades qui nous font parvenir des abonnements ou des souscriptions que nous avons décidé, depuis plusieurs mois déjà, de ne plus leur adresser d'accusé de réception. L'envoi de l'encyclopédie correspond pratiquement à un accusé de réception. Quant aux dons, la liste en sera publiée, tous les trois mois, dans le Libéraire. C'est beaucoup de temps et d'argent que notre administration économisera ainsi.

Souscriptions en faveur de l'Encyclopédie Anarchiste : H. Berges, Francfort-sur-le-Mein : 17 50 ; Bourguignon, Hermann, Bures : 8 ; Christoff, Acken, 30 ; René Froment, Cachan, 8 ; Maisonneuve : 5 ; Berthe Faber, Paris : 8 ; Albin Pascal : 10 ; Marcel Baron, Paris : 6 ; Rusconi, Berne (suisse par Muzelle) : 50 ; Le Mans : 15 ; Girard Bénédict, Paris : 1 ; Harnaz, Montbaurif (Cantal) : 15 ; Asselineau, Paris : 8 ; Jean Vamotte, Belgique : 20 ; Taupenas, Lyon : 5 ; Royo : 3 ; Porta : 7 50 ; Conelot : 2 ; Paris : 2 50 ; Mojda : 5 ; Casimir Prainier : 5 ; Jahnnet : 20 ; Georges Villière : 5 ; Meyer, Paris : 25 ; Brunet, Issy-les-Moulineaux : 6 ; Maury : 10 ; Olive, Paris : 10 ; Alfreda Facy, Turin : 2 25 ; Paul Elzing : 20 ; Alavoine : 5 ; Lahay, Sartroville : 6 ; Marcello : 5 ; Meriaux : 5 ; Canzy : 5 ; Vezullu Giovanni : 10 ; Toques : 5 ; Jules Tosca : 1 ; César Somovig : 20 ; Emiglio Marli : 5 ; Bianari Edouard : 5 ; Charrot : 4 50 ; E. Berthier : 5 ; Fernand, Belgique : 10 ; Bruant, Belgique : 2 ; Vermet : 2 50 ; Debruyne : 2 50 ; Darius : 2 30 ; Morel Dominique : 2 50 ; Arthur Delaive : 10 ; Denegry Félix : 15 ; Duguille Oyonnax : 6 ; Malhay, Bruxelles : 25 50 ; Satomom, Paris : 5 ; Padovan Van Wyys, Elats-Unis : 145 ; Mayousse, Grenoble : 12 ; Tella, Paris : 60 ; Zanazi Gelindo : 5 ; Derin : 5 ; Brémont : 5 ; Fortin : 2 ; Georgelle Anjo : 2 ; Bouguil A. : 2 ; Antoine Madren : 3 ; Gravo : 3 ; Liste Russo, Italie : 128 ; J. Lagneau : 4 50 ; liste Massoubre, Lyon, Villeurbanne : 45 ; Carage : 3 ; Marissal : 3 ; Angeron : 6 ; Journet : 1 ; Cafforia Almeida : 174 50 ; Messé : 3 ; liste Monseur : 105 ; Bellel : 1 ; Bondout : 5 ; Couget Arrie : 3 ; Tava : 6 ; Blanchard : 3 ; Dinan J. : 3 ; Gorion : 6 ; R. Buteux : 2 ; L. Bourrel : 3 ; Rémy Fernand : 3 ; Picard : 3 ; Lelèvre : 8 ; Berger : 3 ; Broc : 3 ; W. Carlier : 7 25 ; Bonnaud : 3 ; Lucas : 3 ; Lucien Legay : 3 ; Colte Eugène : 3 ; Bourras René : 3. Total de cette liste : 1.431 fr. 50.

Note : Cette liste a été arrêtée le 11 juin 1926.

Petite Correspondance

Camarade peut-il me prêter ou vendre « Individualité et erreur individualiste », de Félix Le Dantec ? Répondre à Morinère, au journal.

Camarade pourrait-il trouver du travail comme transporteur et cliquer sur zifé à un copain chinois ? Ecrire au journal.

Bertoni. — J'ai compris. Salut et merci. — V. Nicolas Zoutchof. — Veux-tu écrire à Marcel Lepoil, 3 rue Stuart, à Champigny.

Jeune camarade, avant besoin d'un mois de repos dans une région montagneuse, désire trouver une pension confortable, de préférence dans une famille de sympathisants.

Les personnes susceptibles de fournir des renseignements à ce sujet sont priées de les communiquer au « Libéraire ».

Comité Antifasciste de Lyon. — Communiqué reçu trop tard.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder. 8 francs ; franco, 9 francs.

La campagne en faveur de Sacco et Vanzetti

L'agitation s'amplifie de jour en jour. A Paris, en banlieue et de tous les coins du pays, tous mènent avec la même ardeur qu'en 1921, la lutte tenace pour arracher Sacco et Vanzetti à leurs bourreaux.

Il faut que partout se fasse entendre la protestation énergique de tous les hommes de cœur contre l'infâme verdict des valets de justice (?) américains.

Sacco et Vanzetti ne doivent pas connaître la chaise électrique ! Il faut que le prolétariat poursuive la campagne jusqu'à la libération de deux de ses meilleurs défenseurs tombés victimes de la vindicte bourgeoise.

Les capitalistes américains s'imaginaient qu'ils pourraient accomplir tranquillement leur criminel dessein. Leur quiétude a été troublée par le réveil de la classe ouvrière de tous les pays, qui leur signifie clairement qu'elle ne laissera pas impunément commettre le double assassinat prémédité par le juge Thayer.

L'appel du Comité de Défense sociale, tous les gens épris de justice auront à cœur d'élever leur véhémence protestation.

Il faut sauver Sacco et Vanzetti. Tous debout !

Le Comité de Défense Sociale.

LES MEETINGS EN BANLIEUE

Jeudi 24 juin, à 20 h. 30, salle des Fêtes de SAINT-OUEN.

Orateurs : Carré, du C.D.S. ; Fels, Raoul Odin, Ernest Lafont, avocat.

Vendredi 25 juin, à 20 heures, à BOULOGNE, salle des Fêtes, avenue Baptiste-Clement.

Orateurs : Pommier, du C.D.S. ; Louis Loréal, de l'U.A. ; Morizet, maire de Boulogne ; Lagriffoul, adjoint au maire ; Létrange, avocat.

Samedi 26 juin, à 20 h. 30, à BOIS-CO-LOMBES, salle du Gymnase.

Orateurs : Carré, du C.D.S. ; Loréal, de l'U.A.

Dimanche 27 juin, à LIVRY-GARGAN.

Mardi 29 juin, à AUBERVILLIERS.

Mercredi 30 juin, à DRANCY.

Jeudi 1^{er} juillet, à PANTIN.

Samedi 3 juillet, à BICETRE.

Mercredi 7 juillet, à ROMAINVILLE.

Jeudi 8 juillet, à MONTREUIL.

Vendredi 9 juillet, à PUTEAUX.

D'autres meetings auront lieu, dont nous donnerons les dates ultérieurement.

En Province :

Vendredi 18, à RENNES, grand meeting avec la présence de Le Pen, du C.D.S.

Vendredi 25, à LIMOGES, avec Bernard.

UNIONE ANARCHICA ITALIANA

Sacco e Vanzetti

L'Union Anarchica Italiana, dit front alla triste notizia della sorte riservata ai cari compagni Sacco e Vanzetti, mentre lavora ad un'opera capace di scuotere il sentimento dell'opinione pubblica, fa invito a tutti i compagni di manifestare, nella maniera che l'attuale situazione consente, la volontà che sia resa completa giustizia ai due forti combattenti dell'ideale nostro e dell'emancipazione sociale.

Nello stesso tempo auspica vivamente che la campagna iniziata dai giornali proletari, sia continuata per raggiungere al più presto i risultati legittimi e desiderati.

